

La marche sacrée n'était pas encore : deux races, au moins, ayant vécu, bâti, pris un développement ethnique dans l'intérieur de ce qui devint « les Dombes ».

fey). Si, dans une tradition probablement anté-homérique, les Hellènes ont fait deux peuples consanguins, des Galls et des Kels, s'ils ont partagé toute la race gauloise en deux branches : les Celtes qu'ils étendent sur une grande partie de notre continent, les Galates qu'ils restreignent à la Gaule, c'est que leur arrivée en Europe est postérieure à l'établissement de cette race. Quand les Yavânas, leurs ancêtres, quittèrent les campements communs de l'Aryana, ils avaient devant eux, au nord-ouest de Bactres, « le septentrion primitif », plusieurs tribus des Galls parties antérieurement. Des vicissitudes diverses tinrent longtemps séparés ces essaims d'une même ruche. Entrés les derniers en Europe, les descendants des Yavânas retrouvèrent les Galls à l'ouest et au nord des contrées qui devinrent la Hellade.

En entendant nommer ces clans innombrables Galls et Kels, au gré des lieux et des circonstances, ils en firent, oublieux des traditions paternelles, deux peuples issus d'une souche unique. Cette division des Galls en deux branches se maintint parmi les lettrés d'Athènes jusques vers la fin du premier siècle avant notre ère. Il fallut que César vînt conquérir la Gaule pour leur apprendre ce fait qui leur parut inexplicable, à savoir : que le peuple nommé par eux Γαλ-ἄται se disait lui-même *Kail-t*, *Gail-t*, « il qui lingua sua Celtæ, nostra Galli appellantur » (*De bell. gall.*, I, 1). Mais d'où vient l'appellatif *Ghal* ou *Ghail*? L'ethnologie cherche aujourd'hui à rattacher les Germains aux populations de l'ancienne Karamanie persane, le Kermân actuel. Pourquoi ne pas souder de même le glorieux rameau de nos ancêtres à quelque souche zende ou hindoue? Je signalerai les *Gahalat-as*, aliàs *Ghelot-s*, *Gallit-alutæ* de Pline « dont la vaste expansion occupe le bassin du Sind jusqu'au Sourachtra » (*Mém. de l'Acad. des inscript.*, sér. 1, t. IV), et dont le nom offre ces analogies étranges : *Gahalat-a*, *Gallit-a*, *Galat-ée*, *Galat-ès*, *Gall-us*, *Ghélots*, *Kail-ts*, *Ghail-ts*. De ce groupe d'Aryens se seront détachées, l'une après l'autre, deux masses de clans ou tribus : l'ombrienne qui partit, lorsque le terme *Gahalat* n'était pas encore créé, ou ne désignait qu'une partie du groupe ; la gauloise qui se sépara, quand ce groupe se fut donné sa désignation collective.

Suivons maintenant dans leur évolution les tribus dites ombriennes, les aînées de l'émigration parmi les races de sang gaulois.

« Les anciens auteurs, dit le P. Pezron, qui ont parlé de l'Umbrie ou